

CE TEXTE RESTE LA PROPRIÉTÉ DE BLUE DANA.
NE PAS RÉUTILISER NI RECOPIER



LE FANTÔME (~~PERVERS~~) DE NOËL

Romance de Noël

Une réécriture très libre du Christmas Carol de Charles Dickens

TEXTE PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Chapitre 1.

Olivander fronça les sourcils et grimaça en entendant les chanteurs de rue qui jouaient des cantiques de Noël sur le chemin de son boulot. Entre deux chansons, l'un d'eux s'approcha de lui en tendant un grand chapeau de Père-Noël dans sa direction.

— Monsieur, quelques sous pour les fêtes ?

Oli fit mine de n'avoir rien entendu et de poursuivre son trajet, mais les chanteurs se mirent à le suivre sur le trottoir sans arrêter de chanter *Joyeux Noël et Bonne année*. Il accéléra le pas pour les semer. Il n'était pas question qu'il donne le moindre sou à des inconnus qui ne faisaient que chanter d'horribles chansons de Noël dans les rues ! D'ailleurs, il n'était pas question qu'il donne de l'argent à qui que ce soit sauf aux impôts et, encore là, il faisait tout ce qu'il pouvait pour en payer le moins possible. L'argent, c'était précieux, on ne pouvait pas se permettre d'en donner à n'importe qui pour n'importe quoi.

Il arriva devant le grand immeuble dans lequel il travaillait et en profita pour claquer la porte au nez des chanteurs de Noël qui auraient sans doute bien aimé pouvoir venir continuer de faire de la musique à l'intérieur. Il faisait tellement froid dehors ces temps-ci. Et, à vrai dire, il faisait même un peu froid à l'intérieur de l'immeuble parce que Olivander refusait de monter le chauffage. À quoi bon ? Les employés n'avaient qu'à venir avec une veste ! Il n'allait pas faire monter la facture d'électricité pour ça ! Payer tout le monde coûtait déjà bien assez cher.

— Bon matin, monsieur le directeur, le salua la réceptionniste.

Olivander haussa les épaules et passa devant elle sans la saluer. Il martela le bouton de l'ascenseur jusqu'à ce que les portes s'ouvrent. Alors qu'il montait jusqu'au dernier étage, l'ascenseur se stoppa au quatrième étage. Or, lorsque l'employé vit qu'il empruntait déjà l'ascenseur, il se rétracta en s'excusant. Olivander n'aimait pas être à plusieurs dans la cage métallique.

Il descendit à son étage et se rendit à la machine à café. Il fouilla dans son sac et attrapa le cup qu'il avait pris hier. Non seulement c'était le moins cher, mais il le réutilisait plusieurs fois. Il trouvait ridicule de jeter un cup après une seule utilisation, alors qu'il restait beaucoup de café à l'intérieur. Tant pis si ça goûtait un peu moins fort.

Avec son café en main, il se dirigea vers l'*open space* où les employés travaillaient d'arrache-pied sur les promotions de Noël. La plupart portaient une veste ou même un foulard. Olivander traversa l'espace jusqu'à s'arrêter devant le bac de recyclage. Il fronça les sourcils, se pencha et ramassa une feuille qui avait été jetée :

— Qui a fait ça ? demanda-t-il assez fort pour qu'on l'entende. Qu'est-ce que je vous ai déjà dit ? On utilise les feuilles recto *et* verso ! Vous croyez que vous pouvez jeter de l'argent par les fenêtres juste comme ça ?! Non, mais... !

Il donna un coup de pied dans le bac de recyclage pour répandre son contenu au sol.

— Je veux que chaque feuille soit adéquatement triée ! On ne jette rien qui puisse encore être utile ! Si ça vous amuse tant de gaspiller, je prélèverai sur votre salaire !

Il balaya la pièce du regard, puis claqua la porte de son bureau avec énervement. Il avait horreur des gens qui ne faisaient pas attention. Savaient-ils seulement à quel point il avait travaillé dur pour se hisser à la tête de l'entreprise ? À quel point il avait dû s'endetter pour aller à l'université ? À quel point ça avait été dur ? Il avait mérité chaque centime qu'il possédait et ne tolérerait pas qu'on en jette un seul par la fenêtre !

Olivander dissipa sa frustration en buvant son café et en regardant les rapports de fin d'année. Il aurait aimé que les statistiques de vente des derniers mois soient meilleures même si elles étaient déjà bien. Ce n'était jamais assez pour lui.

Soudain, il entendit toquer à sa porte.

— Entrez !

La porte s'entrouvrit et Jack, son bras droit, entra timidement dans son bureau. Olivander releva à peine les yeux sur lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Oui... heu... en fait... je suis désolé de vous déranger, mais les employés n'arrêtent pas de me le demander : ils voudraient savoir... vous savez, pour la prime.

Olivander se figea et releva enfin les yeux sur Jack. Ses prunelles bleues jetèrent un froid glacial sur son interlocuteur.

— Une *prime* ? releva-t-il froidement. Mais pourquoi voudraient-ils une prime ?

— Eh bien... c'est Noël, monsieur.

La bouche d'Olivander se tordit.

— Noël ? C'est une fête complètement ridicule. S'ils ont envie de célébrer cette occasion en dépensant de l'argent, dites-leur qu'il fallait économiser en début d'année plutôt que de compter sur un bonus. C'est *ridicule*. Ils ne savent tout simplement pas gérer leur argent. Avez-vous vu les statistiques de vente du dernier trimestre ? C'est très décevant. Nous n'avons eu une hausse que de 3 % sur celui d'avant. C'est bien en deçà des objectifs !

— Mais... c'est une très belle augmentation pourtant !

— Je visais 10 %.

Ce qui était bien audacieux.

— Plusieurs employés comptent vraiment sur ce bonus, vous savez.

Olivander se racla la gorge.

— Depuis combien de temps travaillez-vous ici, Jack ?

— Dix ans.

— Et depuis combien de temps est-ce que *je* travaille ici ?

— Trois ans, monsieur.

— Et combien de fois ai-je attribué des primes pour des occasions aussi futiles que « Noël » ?

— Zéro...

— Voilà, vous avez votre réponse. Je ne commencerai pas cette année ! Maintenant, retournez au travail, Jack. Il n'est pas question que je vous paie pour discuter.

Il claqua des doigts et Jack disparut de sa vue en refermant la porte derrière lui. Olivander soupira avec lassitude. Il ne comprenait pas ce que les gens pouvaient bien trouver à cette fête. Enfin, si les ventes de l'entreprise augmentaient durant cette période, il n'était pas pour s'en plaindre.

Car Olivander aimait l'argent et il était radin, très radin.

Heureusement, quelques fois, il arrivait que de véritables miracles se produisent à Noël...

Chapitre 2.

Olivander ramassa ses affaires et quitta le boulot un peu avant l'heure du souper. Il avait pour projet d'arrêter à la boulangerie juste avant. En mettant le nez dehors, il eut la désagréable surprise de tomber à nouveau sur les chanteurs de ce matin. Ils ne s'arrêtaient donc jamais ? Il grimaça et poursuivit son chemin en tâchant d'ignorer les horribles cantiques de Noël. Il détestait cette ambiance de « soyons tous amis les uns avec les autres » qui planait dans l'air à cette période de l'année. Pour lui, il n'y avait rien de plus hypocrite. Dès que Noël serait passé, tout reviendrait à la normale et les gens pourraient continuer de se regarder de haut et de se manquer de respect comme à l'habituel. Olivander ne voyait pas l'intérêt de faire semblant durant quelques jours au mois de décembre. Quelle perte de temps !

Il arriva chez le boulanger et demanda une baguette.

— Ça va faire un total de deux livres sterling et cinquante, m'sieur.

Olivander observa le pain, suspicieux.

— La baguette est moins longue que celle de la semaine passée, fit-il remarquer. Je veux celle sur la tablette à côté : elle est plus grande.

Le boulanger parut légèrement déconcerté.

— On parle de millimètres, là !

— Des millimètres que je vous paie.

Sans trop rouspéter, le boulanger lui donna l'autre baguette, puis lui demanda sa carte. Olivander fouilla dans son portefeuille, puis il eut une hésitation. Il adorait les baguettes faites maison, mais... c'était tout de même 2,50 £. Ce serait moins cher à l'épicerie, pensait-il en grimaçant. Malgré tout, il tendit sa carte bancaire à contrecœur et ses doigts demeurèrent un peu trop longtemps sur celle-ci, alors que le boulanger essayait de la prendre. Il finit par la lâcher et payer.

Il rentra ensuite chez lui. Il avait emménagé en début d'année dans cet immeuble. Avec son salaire, il aurait pu facilement s'acheter une maison, voire un très grand manoir, mais à quoi bon ? Quel gaspillage d'argent est-ce que ce serait après tout ! Il préférerait le confort d'un appartement plus petit avec moins de ménage à faire. Cela dit, il s'était tout de même fait un peu plaisir : le building possédait des panneaux solaires et était en partie chauffé par géothermie.

Il déposa la baguette sur le comptoir de la cuisine et prit un stylo rouge pour marquer la date d'aujourd'hui sur le calendrier. Il ne restait plus que quelques jours avant Noël, plus que quelques jours à souffrir avant que cette horrible période soit derrière lui et que les gens redeviennent normaux dans son entourage.

Ces temps-ci, il se couchait tôt. Sans doute pour que les jours passent plus vite. Ainsi, après avoir mangé, pris sa douche et s'être diverti devant la télévision (en évitant ces téléfilms de Noël absolument mielleux et ennuyant à mourir), il se glissa dans son lit pour dormir.

Il n'avait pas le sommeil particulièrement léger, mais pourtant, aux alentours de minuit, Olivander commença à se tourner dans tous les sens comme s'il faisait un cauchemar. Il se réveilla en sursaut avec l'impression d'avoir entendu des pas. Il tâta sa table de chevet jusqu'à mettre la main sur son téléphone et il utilisa la lumière de celui-ci pour s'éclairer.

— Il y a quelqu'un ? demanda-t-il en se sentant ridicule.

L'immeuble était équipé du tout dernier système de sécurité et un gardien surveillait la porte en permanence. Absolument personne ne pouvait s'introduire à l'intérieur sans y être invité ou sans être résident. C'était sûrement tout le travail des derniers jours qui le fatiguait. Son imagination lui jouait sans doute des tours. Il allait baisser sa garde et éteindre son téléphone, quand soudain...

— Bouh !

Le cœur d'Olivander fit trois tours. Il sursauta et hurla à en réveiller tous les voisins lorsque, en tournant la tête, il vit une apparition fantomatique lui faire une grimace.

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je dois faire un cauchemar !

Il essaya de se pincer à plusieurs reprises, persuadé d'être en train de rêver.

— Mais non, tu ne rêves pas ! lui affirma le fantôme. Je suis aussi réel que toi ! La seule différence c'est que... eh bien (il fit la moue)... je suis mort.

Olivander essaya de se calmer et de relativiser. Est-ce que quelqu'un avait drogué son café au boulot ? Et si le boulanger avait glissé quelque chose dans sa bague ? Il ferma les yeux et prit une grande inspiration. Quand il les rouvrirait, il serait seul dans sa chambre.

— Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu fermes les yeux ?

Le fantôme tendit la main et il toucha l'épaule d'Olivander qui rouvrit instantanément les yeux.

— Oh, mon Dieu : c'est réel ! paniqua-t-il, persuadé d'avoir senti une main se poser sur son épaule.

Il s'enfonça dans son lit et confronta la créature du regard. Il s'agissait d'un jeune garçon aux cheveux blonds qui était tout bleu et transparent. Ce qui surprit le plus Olivander furent les guirlandes de Noël qui étaient enroulées et accrochées sur le corps du

fantôme. D'ailleurs, quand le spectre bougeait, il s'emmêlait parfois dans les guirlandes en jurant.

— Bien sûr que je suis réel ! Tu es marrant, toi ! Ah... tu te demandes à propos des guirlandes, hein ? C'est une longue histoire...

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Le fantôme roula les yeux.

— Ah, tu ne le sais pas ? Tu sais... *Le Drôle de Noël de Scrooge*, tout ça... tu connais, non ? Je sais, tu vas me dire « habituellement, il y a trois fantômes », mais je suis tout seul.

Olivander se figea. Il se souvenait vaguement d'avoir déjà entendu ce conte quand il était plus jeune. Un vieux bonhomme grincheux recevait la visite de trois fantômes le soir de Noël – le fantôme des Noëls passés, celui des Noëls présents et, enfin, celui des Noëls futurs – qui lui ouvraient tour à tour les yeux sur son caractère désagréable. Mais ça n'avait jamais été rien d'autre qu'un conte.

— Ce n'est pas sérieux.

À sa grande surprise, le spectre se mit à rire.

— Je ne peux pas croire que tu m'aies cru ! Mais c'est vrai que tu es un peu comme Scrooge, quand même... tu pourrais être plus sympa... puis... *brrrh*, je suis un fantôme et même moi, je trouve qu'il fait froid dans ton appart !

Et il y avait une bonne raison à cela.

— Je tiens le chauffage au minimum.

Le fantôme s'assit sur le lit et Olivander essaya de se reculer le plus possible.

— Tu sais que tu es plutôt mignon ? Ça fait longtemps que je n'ai pas vu quelqu'un d'aussi mignon. Il n'y a pas eu beaucoup de personnes dans cet appartement depuis... Tu me plais bien ! Je suis sûr qu'on va bien s'entendre tous les deux !

Olivander blêmit en se demandant comment il pourrait se débarrasser de cet abominable spectre. Plus encore : est-ce qu'il avait eu cet appart à un prix aussi modeste parce qu'on lui avait caché qu'il était hanté ? Et est-ce qu'il pouvait profiter d'une garantie après-vente pour un motif comme celui-là ?

Chapitre 3.

Olivander atteignit le stade dix sur l'échelle de la panique quand le fantôme passa à travers les couvertures de son lit et qu'il vint s'allonger près de lui. Pour un spectre supposément transparent, celui-là avait une présence très tangible !

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Tu *dois* coucher avec moi.

Le PDG écarquilla les yeux aussi grands que deux soucoupes volantes. Qu'est-ce qu'il racontait celui-là ? Il devait forcément avoir mal compris... Les fantômes de Scrooge lui ouvraient les yeux sur son caractère insupportable, mais ils n'essayaient pas de coucher avec lui !

— Hein ? Mais tu es complètement taré !

— Si tu fais ça, je vais te laisser en paix, promit le fantôme, je suis maudit, c'est pour ça. J'étais sur le point de baiser avec mon plan cul *Tinder* pour Noël quand je suis mort. Je n'ai jamais pu conclure ! Tu imagines deux petites secondes ce que ça fait ? Alors, si on baise, j'arrête de te hanter et je vais rejoindre la lumière.

Olivander secoua frénétiquement la tête. Qu'est-ce qu'on essayait de lui faire avaler avec une histoire pareille ?!

— Il n'en est pas question ! Et je n'ai jamais entendu une histoire aussi ridicule !

Il avait déjà du mal à percevoir que cette apparition spectrale soit bien réelle, alors il n'allait décidément pas consentir à avoir du sexe avec elle ! Tous ses voisins le prendraient pour un fou en l'entendant.

Le fantôme fronça les sourcils.

— Si c'est comme ça, ne pense pas que je vais te laisser dormir !

Olivander fit mine de s'en fiche complètement. Il éteignit la lumière de son portable, déposa son téléphone sur la table de chevet et se cala la tête dans l'oreiller. Si ça se trouvait, les premiers rayons du soleil suffiraient à dissiper l'apparition du fantôme.

Clic !... Clic !... Clic !

En grinçant des dents, Olivander essaya de se couvrir la tête avec son second oreiller pour limiter le bruit. Le spectre jouait avec l'interrupteur des lumières de Noël qu'il portait autour du corps, les éteignant, puis les rallumant en boucle.

— Aaargh ! Arrête ça tout de suite ! Ça ne dort pas, un fantôme ?

Le spectre mit un doigt sur son menton, l'air pensif, arrêtant momentanément de jouer avec l'interrupteur.

— Ils disent que c'est censé être le « repos éternel », mais ça fait longtemps que je n'ai pas l'impression d'avoir dormi ! Être mort a quelques avantages.

— Parle pour toi..., grinça Olivander. Ça se voit bien que tu n'as aucune responsabilité pour te permettre de perdre du temps à m'enquiquiner comme ça. Le temps, c'est de l'argent.

Le fantôme fronça les sourcils.

— Et ça se voit que tu n'es pas coincé dans les limbes ! Si tu savais comme on s'emmerde ! Et je n'ai le droit de venir hanter les gens que durant la période où je suis mort ! C'est grave chiant. Au fait, si ça t'intéresse, je m'appelle Philemon, mais tu peux m'appeler Phil.

Olivander le regarda avec perplexité.

— Est-ce que tu es mort il y a trois-cents ans pour avoir un prénom pareil ?

Une ombre traversa le visage du spectre.

— J'ai perdu la notion du temps, avoua-t-il, je ne sais plus quand je suis mort.

Il secoua la tête et ajouta :

— Mais ce n'est pas important : dis-moi plutôt ton nom !

Son interlocuteur hésita longuement, se demandant s'il y aurait des conséquences catastrophiques à partager son prénom avec un fantôme. Finalement, il se dit que ça le calmerait peut-être :

— Olivander.

— Oh, chouette, je vais t'appeler Oli ! « Phil et Oli », ça sonne trop bien, tu ne trouves pas ?

Olivander se crispa.

— Je te prie de prononcer toutes les syllabes de mon prénom. Tu es beaucoup trop familier d'un coup !

Phil eut un sourire coquin et, d'un seul coup, il passa à travers les couvertures du lit, puis il ressurgit à la surface :

— Tu as un joli boxer, fit-il remarquer, taquin. Maintenant que j'ai vu ton sous-vêtement, tu ne crois pas que je peux être familier avec toi ?

Oli devint rouge de colère. Il dormait habillé – parce qu’il faisait autrement trop froid dans son appartement – alors pour voir son sous-vêtement, Phil avait dû traverser la barrière de son pyjama et ça le rendait terriblement mal à l’aise d’y penser.

— Ne t’avise plus de recommencer ! Tu ne peux pas aller hanter quelqu’un d’autre, non ?

— Ce n’est pas comme si je t’avais particulièrement choisi... je hante cet appartement et uniquement durant la période de Noël. Tu avais qu’à ne pas emménager.

Oli se fit rapidement la réflexion que si Phil hantait cet appartement, c’était sûrement qu’il devait y habiter avant, voir qu’il y était mort. Peut-être que c’était pour cette raison précise que l’appart était demeuré inoccupé pendant un certain temps et qu’il avait pu l’obtenir à un très bon prix. C’était même un excellent prix, alors ça ne valait pas la peine de songer tout de suite à déménager. Il n’avait pas encore fait fructifier cet investissement suffisamment ni rentabiliser le coût des déménageurs. Et si ce n’était hanté que durant quelques jours par an... ce n’était pas dramatique, si ? Avant même de penser à revendre, il allait néanmoins tenter de se débarrasser du problème.

Il reprit son portable en main et se mit à faire des recherches.

— Qu’est-ce que tu fais ? l’interrogea Phil, curieux.

Le fantôme lévita et se positionna au-dessus du lit, tentant de voir ce que faisait Oli.

— Je cherche un moyen de te chasser d’ici.

Voyons voir... il y avait l’eau bénite, le sel, les croix... il finirait bien par trouver un truc qui fonctionnerait. Il n’était tout de même pas le premier dans l’Histoire de l’humanité à vouloir se débarrasser d’une apparition spectrale.

— Ce n’est pas très sympa, surtout à l’approche de Noël ! Tout serait si vite réglé si tu acceptais juste de coucher avec moi...

Les mains du PDG se crispèrent sur son téléphone portable. Pour ce soir, il devait trouver un moyen de dormir. Il attrapa ses écouteurs, les brancha sur son téléphone et les enfonça dans ses oreilles en mettant une musique relaxante. Voilà, comme ça, il n’entendrait plus rien et réussirait peut-être à dormir et, demain, il s’occuperait du problème.

C’est alors que Phil disparut d’un seul coup et que, la seconde d’après, le portable d’Oli bougea tout de suite dans ses mains.

— Nan, tu crois vraiment que mettre des écouteurs suffirait ? entendit Oli dans ses oreilles.

Merde, le fantôme possédait son téléphone cellulaire !

CE TEXTE RESTE LA PROPRIÉTÉ DE BLUE DANA.
NE PAS RÉUTILISER NI RECOPIER

TEXTE PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Chapitre 4.

Olivander n'avait presque pas dormi de la nuit, la faute à ce satané fantôme qui était venu hanter son appartement. Au matin, il avait presque réussi à oublier que Philemon était là, mais l'accalmie n'allait pas durer...

Il se glissa sous la douche pour se rafraîchir les idées et essayer d'avoir meilleure mine quand il rentrerait au boulot. Oli commença à se savonner, commençant même à fredonner une chanson quand...

— Woh, tu dois beaucoup t'entraîner !

Oli hurla de surprise à s'en transpercer les poumons, échappant son savon au fond de la douche. Il se retourna pour tomber nez à nez avec Philemon qui flottait à quelques centimètres de lui. Rapidement, il couvrit son sexe de sa main.

— Je faisais moi aussi beaucoup de sport quand j'étais vivant.

Olivander tremblait de colère.

— Sors de ma douche immédiatement ! cria-t-il.

— Tu n'es pas drôle, ronchonna Phil en faisant la moue, on ne fait que s'amuser.

Oli remarqua que de petits arcs électriques grésillaient sur le corps et les guirlandes de son interlocuteur.

— Parle pour toi ! Allez, sors d'ici, bordel !

Phil croisa les bras.

— Pas envie.

— Tu es mort quand tu avais quel âge, bon sang ? On dirait un vrai gamin !

— Est-ce que tu as peur de ramasser le savon ?

— Hein ?

Oli n'avait pas du tout réfléchi à cela. Son pain de savon était au fond de la douche et il n'avait pas terminé de se laver. Il n'utilisait pas de savon en gel parce qu'il en fallait bien plus et que ça coûtait beaucoup plus cher. La barre était plus économe, mais elle avait la fâcheuse tendance à glisser facilement des mains.

Le brun prit une profonde inspiration pour se refroidir les nerfs. Il essaya de se convaincre que ce n'était qu'un fantôme et qu'il ne devait pas être dérangé parce que Phil voyait. De toute façon, le spectre pouvait passer à travers de ses vêtements quand bon lui semblait... Mais pourtant... Oli ne parvenait pas à ôter sa main de sur son sexe pour se

cacher. La silhouette fumeuse et lumineuse de Phil lui rappelait qu'il était observé, sans parler des grésillements que ses guirlandes de Noël provoquaient.

Il se pencha rapidement sans bouger sa main et agrippa le savon qui tenta de lui échapper à quelques reprises.

— Joli cul ! siffla Phil en portant deux doigts à sa bouche.

Oli ferma les yeux, crispé, et il termina de se laver aussi vite qu'il put pour sortir de la douche et enrouler une serviette autour de sa taille. Phil traversa la vitre pour le suivre.

— Ça manque vraiment de décorations de Noël chez toi... tu ne voudrais pas rajouter au moins un petit sapin ?

— Acheter un sapin pour le regarder dépérir pendant deux mois avant de le jeter ? Très peu pour moi. Je n'ai qu'une seule hâte : que Noël soit fini et que tu disparaisses avec lui !

Après s'être essuyé, Oli s'habilla en vitesse, enfilant sa chemise, son veston, son pantalon et nouant sa cravate en deux temps, trois mouvements. Il ne prit même pas le temps de déjeuner, se disant qu'il arrêterait quelque part pour prendre quelque chose à manger, ce qui était assez exceptionnel pour le noter, car Olivander n'allait au restaurant qu'en ultime dernier recours, n'aimant pas dépenser autant d'argent pour ce qui lui en coûterait à peine le tiers à préparer à la maison.

Il claqua la porte et accéléra le pas jusqu'à être sorti de l'immeuble. Il soupira un grand coup dans l'air froid du matin. Dans tous les films d'horreur qu'il avait vus en étant enfant, les fantômes poursuivaient rarement les familles en dehors de la maison. Il espérait que ce soit vrai et que Phil soit en quelques sortes « attaché » à son appartement.

Oli avait toujours été *workholic*, mais jamais il n'avait eu plus hâte de se rendre au boulot que ce matin-là. Une fois de plus, il évita les chanteurs de rue du regard en se sauvant le plus vite possible avant qu'on lui demande de l'argent, puis dépassa la réceptionniste de son travail sans lui jeter un regard.

Il ne fut entièrement soulagé que lorsqu'il se laissa tomber sur sa chaise de bureau. Il soupira et se prit la tête entre les mains.

— Patron ?

Jack se glissa par l'entrebâillement de la porte.

— Woh, patron, vous avez l'air drôlement fatigué ce matin, tout va bien ?

Oli avait de grands cernes sous les yeux et une expression à faire peur à un vampire. Il releva la tête et fusilla son vice-PDG du regard.

— Je vais *très* bien. De toute façon, ce ne sont pas de vos affaires.

Il ne pouvait décidément pas dire qu'un fantôme l'avait hanté durant toute la nuit. Personne ne le croirait et il aurait l'air idiot. Pour se tenir éveillé, il avait même décidé d'entamer un nouveau cup de café et de jeter le précédent qui avait déjà été utilisé à trois reprises. La caféine l'aiderait à tenir le coup même s'il avait envie de s'effondrer sur son bureau.

— D'aaaccoord... alors, je pensais que nous pourrions, ce matin, discuter du nouvel investisseur.

— Eh bien, tu pensais mal. Ce matin, il nous faut plutôt discuter de licenciement.

Jack blêmit.

— De... licenciement ?

— Les résultats des ventes du dernier trimestre ne sont pas ceux que j'espérais. Je veux faire du remodelage et secouer un peu les choses. Les employés deviennent mous ces temps-ci et ils se permettent même de gaspiller les feuilles de l'imprimante. Je ne serais pas surpris que certains nous volent des stylos.

— Mais... nous sommes à quelques jours de Noël, vous ne pouvez pas penser à licencier des gens *maintenant* ?

— Regarde-moi bien aller, je ne vais pas me priver.

Il fit imprimer recto verso la liste des employés et des postes et s'arma d'un stylo rouge pour commencer à barrer des noms et faire des flèches pour en déplacer d'autres sous le regard inquiet de Jack. Après avoir terminé de barbouiller les listes, Olivander mit un trombone et tendit les documents à son adjoint.

— Voilà, tu as jusqu'à demain pour annoncer la nouvelle aux heureux élus, alors, ne traîne pas trop. Je ne veux pas les payer plus que nécessaire, alors plus vite ils termineront leur *shift*, mieux ce sera.

Le visage de Jack se déconfit. Le pauvre était tout blême. Annoncer des licenciements alors que tout le monde attendait plutôt une prime qui ne viendrait jamais, c'était bien le pire des trucs. Même en rajoutant les formes avec un « nous sommes vraiment désolés de vous laisser partir, nous vous ferons des recommandations », ça ne passerait pas.

De son côté, Oli avait passé une mauvaise nuit. Savoir qu'il ne serait pas le seul à avoir un petit quelconque chose de... réconfortant. Et si le remaniement pouvait aider l'entreprise, il ne pouvait pas avoir de scrupule à faire tout le nécessaire pour y parvenir.

Il enjoignit Jack à quitter son bureau avec la liste, puis il se frotta les tempes pour se réveiller un peu. Il avait aussi demandé à son vice-PDG de mettre la pancarte « ne pas déranger » devant la porte de son bureau. Il n'avait pas de temps à perdre à discuter avec les employés qui viendraient geindre après leur licenciement. Ils n'avaient qu'à être plus performants !

Chapitre 5.

Il était persuadé que ça fonctionnerait ! À la fin de la journée, Oli s'était arrêté au magasin pour acheter une grande poche de sel avec une idée bien précise en tête. De retour chez lui, il avait percé un trou dans ladite poche avec une paire de ciseau, puis il s'était mis à déverser le sel en formant un grand cercle au milieu de son salon.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Philemon en apparaissant soudainement. Je croyais que tu n'aimais pas gaspiller... et voilà que tu mets tout ce sel par terre !

Oli se mordit la lèvre, concentré, terminant de former un cercle de sel bien épais. Il avait lu sur un forum que le sel était efficace contre les apparitions fantomatiques et qu'il pouvait s'en servir comme d'une barrière de protection. Les prochaines étapes constituaient en l'achat d'un fer à cheval et d'une patte de lapin.

Fier de lui, Olivander jeta le sac de sel vide, puis croisa les bras sur son torse, persuadé que Phil ne pourrait plus rien contre lui. Sûr de lui, il hocha le menton, puis releva la tête avec une lueur confiante et moqueuse dans le regard... pour trouver Philemon à quelques centimètres seulement de lui à *l'intérieur* même du cercle. Il se figea.

— Mais... comment as-tu ? Tu étais supposé rester à l'extérieur du cercle !

Phil mit un doigt sur son menton.

— C'était censé être un jeu ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner ?

— Arrrgh !

Il aurait dû se douter que ce n'était qu'une légende urbaine. Après tout, combien de personnes avaient déjà eu l'occasion de mettre réellement à l'épreuve la technique du cercle de sel ? Il serra les poings en sortant du cercle avec frustration. Il venait de gaspiller au moins vingt kilos de sel juste pour ça en plus d'une quinzaine de livres sterling ! Il ne savait pas encore comment, mais Philemon allait payer pour ça !

Rempli de frustration, il alla chercher son balai et commença à tout ramasser. Il avait horreur des gâchis.

— On a déjà fini de jouer ? demanda le fantôme avec un air penaud.

— Ce n'est *pas* un jeu ! Je viens de perdre quinze livres par ta faute !

— Je commence parfois à me demander si les vivants ne seraient pas plus étranges que les morts...

— Le sel... c'était censé te repousser !

À la grande surprise d'Oli, Phil éclata de rire allant jusqu'à s'en tenir le ventre.

— Tu es trop drôle, toi ! Je suis mort ! M-O-R-T ! Tu sais ce que ça veut dire, non ? Pourquoi est-ce que du sel aurait le moindre effet sur moi ? C'est ridicule ce que les vivants peuvent bien inventer ! Qu'est-ce que tu vas faire ensuite ? Acheter un fer à cheval, une patte de lapin et planter treize clous dans ta porte ?

Oli plissa les yeux, songeant que c'était *exactement* ce qu'il s'apprêtait à faire ensuite. Aucune technique lue sur le web ne fonctionnerait donc ?

— Qu'est-ce que je dois faire pour que tu partes alors ? Il y a bien un truc ! Tu as déjà parlé à une médium ? J'en ferai venir une ici si tu veux.

— À quoi bon ? Tu peux déjà me voir et me parler ! Je t'ai déjà dit ce qu'il fallait faire, mais tu n'as rien écouté, une médium n'y changera rien. La seule façon de me faire voir la lumière, c'est...

Phil suivit Oli et glissa un doigt le long de la gorge du brun qui frémit jusque sur son torse à la ligne de sa ceinture.

— ... de me laisser te baiser.

Quand Phil le touchait, il ressentait une multitude de frissons comme si un grand froid s'emparait de son corps, rien qui ne soit comparable à la température volontairement basse de son appartement.

— Il n'est pas question que je baise avec un fantôme !

— C'est si simple pourtant ! Tu sais ce que c'est d'avoir constamment la trique ? Et cet appétit sexuel qui me dévore... je ne peux pas trouver le repos éternel parce que je ne pense qu'à *ça* !

— Et en quoi est-ce que ce serait *mon* problème ?

En réalité, Oli ne voulait pas l'admettre, mais il commençait à être plutôt très curieux des circonstances entourant la mort de Phil. Comment est-ce que ce mec avait pu mourir si jeune le jour de Noël juste avant de conclure avec sa *date Tinder* ? À quel point fallait-il manquer de chance ?

— Eh bien... tu vis dans cet appartement et c'est ici que je me trouve, c'est toi qui vois à quel point tu aimes être hanté..., lâcha le spectre en haussant les épaules avec nonchalance. Mais ça ne te tuerait pas d'être un peu moins égoïste, juste une petite fois !

— Sous quel prétexte ? l'interrogea le PDG. Les autres ne feront jamais rien pour toi, alors être égoïste est la seule chose qu'il nous reste. Autrement, on se fait manger, alors autant être le lion.

— Un petit effort pour Noël ! Ça n'arrive qu'une fois dans l'année !

Oli lui rit au nez.

— C'est un jour comme n'importe quel autre ! La seule chose qui me réjouit, c'est de voir les ventes de l'entreprise augmenter. Je ne donne pas de promotion de Noël, pas de fête des employés et j'ai licencié au moins vingt personnes aujourd'hui : alors est-ce que tu crois sincèrement que je vais avoir une relation sexuelle avec toi sous prétexte que « c'est Noël » ? Non, mais !

C'était fou comment les gens aimaient bien demander sans rien donner en retour.

Phil pinça les lèvres, puis il secoua la tête avec un air désapprouvateur.

— Tu n'es pas marrant, mais... tu sais quoi ?

Il s'approcha d'Oli à nouveau. Ce dernier recula instinctivement jusqu'à se retrouver acculé contre le mur du salon. Phil appuya une main près de sa tête et fit claquer sa langue contre son palais avec une expression salace sur le visage. Il glissa un genou entre les jambes entrouvertes du brun et vint placer ses lèvres tout près de son oreille de façon à ce qu'Oli sente son souffle glacial frôler sa gorge :

— Ce n'est pas grave parce qu'il me reste encore quelques jours pour te convaincre que tu devrais coucher avec moi parce que je vais être le meilleur plan cul que tu n'auras jamais eu !

Chapitre 6.

Le brun déglutit très lentement, détournant la tête pour tenter d'éviter le regard de Phil. Son cœur battait très vite. Le fantôme se purlécha les lèvres en le regardant longuement comme s'il pouvait lire en lui (ou qu'il allait le dévorer).

Puis, Phil descendit son genou et il passa au travers d'Oli et du mur avant de disparaître. Le PDG frissonna de tout son soûl. Se faire traverser par Phil avait été très spécial, presque comme un acte intime. Le poil de ses bras s'était dressés et sa peau recouverte de chair de poule. C'était une sensation étrangement érotique. Il n'avait jamais ressenti quelque chose de similaire auparavant.

Il prit un moment pour se remettre de ses émotions, puis puisqu'il avait froid, alla chercher sa robe de chambre et l'enfila. Elle était longue et faite d'un tissu bien épais qui tenait chaud. C'était le *must* pour vivre dans un appartement un peu frisquet comme le sien, sauf que là... ce n'était pas la faute à la quasi-absence de chauffage s'il était gelé.

Comme il n'avait pas encore mangé, Oli entreprit de se cuisiner un petit quelque chose. Faire la nourriture n'avait jamais été une très grande passion pour lui, mais durant ses études qu'il devait payer lui-même en combinant les petits boulots, il avait vite compris que cuisiner coûtait moins cher que d'aller au restaurant, alors il s'était mis aux fourneaux. Avec le temps, il était devenu plutôt doué, même si ce n'était que des gestes mécaniques pour assurer sa nutrition. Ce soir-là, il décida de faire des pâtes.

Pendant qu'il faisait chauffer la sauce, Phil ressurgit de nulle part. Oli l'entendit grâce aux cliquetis que faisaient les guirlandes de Noël sur son corps, mais il refusa de se retourner pour le voir. Ignorer le fantôme était sans doute la meilleure tactique à adopter jusqu'à ce que ce dernier se lasse.

— Ça sent bon ! s'exclama le spectre. Tu fais quoi ? J'aurais adoré pouvoir encore manger !

Oli sentit l'aura glaciale de Phil juste dans son dos. Le spectre observait ce qu'il cuisinait par-dessus son épaule. Le brun dut prendre sur lui pour parvenir à continuer de faire comme s'il n'était pas là. Il brassa la sauce comme si tout était normal, puis il étira le bras pour ouvrir l'armoire à sa gauche et prendre une assiette. Il prit ensuite une grande inspiration – se recentrant sur lui-même – avant de se retourner avec le chaudron qui contenait les pâtes, faisant fief de la présence de Philemon qui était pratiquement collé à lui. Il vida l'eau, puis versa les pâtes et la sauce dans son assiette.

— Tu as décidé de m'ignorer, maintenant ? Je sais que tu me vois pourtant ! Je suis difficile à manquer...

Comme pour le prouver, il agita ses guirlandes et les fit clignoter comme autant de stroboscopes.

Oli s'assit pour manger. Il devait se concentrer comme jamais pour ignorer Phil qui s'était assis tout près de lui.

— Tu sais que les choses seraient plus simples si tu acceptais tout de suite de coucher avec moi ? En plus, ce sera sans doute une expérience mémorable. Qui d'autre pourrait se vanter d'avoir baisé avec un fantôme ?

La Vierge Marie ? songea silencieusement Oli avec un rictus narquois. De toute façon, forniquer avec un spectre de l'outre-tombe ne faisait vraiment pas partie de sa liste des dix choses à faire avant quarante ans. Et il n'était pas certain que se vanter de quelque chose comme ça rende qui que ce soit jaloux. Il s'arrangeait plutôt pour que sa mère (qu'il n'avait plus vue depuis très longtemps) appelle l'asile de fous pour le faire interner s'il lui racontait un truc pareil au téléphone. Il pouvait déjà l'entendre lui dire : « Ça fait des années que je te le dis, Oli, tu travailles trop ! Je savais que tu finirais par faire un burn-out ! Tu commences à voir et entendre des choses. Tu dois absolument consulter ma psy : elle est gé-ni-a-le ! Je vais te prendre rendez-vous. » Et avant même qu'il ne s'en rende compte, il se ramassait assis sur le futon de la psychiatre en train de se faire prescrire des médocs et de se faire diagnostiquer un trouble grave.

Oli se leva et alla au lavabo pour faire laver son assiette et ses ustensiles à la main. Il n'avait pas de lave-vaisselle parce qu'il vivait seul et que c'était, selon lui, une dépense d'électricité inutile et trop chère. Faire lui-même sa vaisselle au lavabo lui prenait moins d'une dizaine de minutes et était beaucoup plus économique.

— Tu ne veux toujours pas coucher avec moi ? Allez, diis oui !

Olivander rangea son assiette dans l'armoire.

— Ça ne sera pas long. On se déshabille, quelques coups de reins, puis... *hop*, c'est dans la boîte ! Je suis libéré de ma malédiction et tu as connu la meilleure baise de ta vie ! Gagnant-gagnant.

Le PDG commençait à avoir de plus en plus de mal à ignorer Phil qui le suivait à la trace dans l'appart sans jamais arrêter de parler. Tous ses muscles étaient crispés et il devait lutter contre lui-même pour se retenir de répondre.

— Au pire... je me contente d'une petite pipe ?

Ce fut vraiment la goutte qui fit déborder le vase. Oli tremblait pratiquement. D'un seul coup, il se retourna pour faire face à Phil et son poing parti tout seul, sauf qu'à sa grande surprise, sa main passa tout simplement à travers du fantôme sans l'atteindre et il ressentit à nouveau cette sensation quasi érotique étrange.

— Quoi ? s'étonna-t-il.

Phil pouvait le toucher, posséder son téléphone cellulaire et le plaquer contre un mur, mais il ne pouvait pas le frapper en retour ? Quel monde injuste est-ce que c'était ?!

— Nan, tu as vraiment essayé de me frapper ? Au moins, tu ne m'ignores plus ! s'exclama joyeusement Philemon après un éclat de rire. Est-ce que ça veut dire que tu acceptes mon offre ?

Olivander le fusilla du regard et il hurla :

— NON !

Dans quelle langue devait-il le lui dire ?

Phil était un fantôme têtu et il était loin d'avoir dit son dernier mot. Après tout, il était enchaîné à cet appartement et n'avait rien d'autre à faire de ses longues journées que de se divertir en hantant Oli, cherchant à tout prix le moyen de se libérer de sa malédiction en soulageant son éternelle frustration sexuelle. Si Oli pensait pouvoir lui échapper et lui résister très longtemps, il se trompait.

Chapitre 7.

Comme un chiot, Phil suivait Oli à la trace dans tout l'appartement sans arrêter de lui demander s'il était prêt à baiser avec lui. Olivander avait l'impression de perdre la tête et de devenir complètement fou. Rien au monde ne semblait pouvoir faire taire le fantôme plus de dix secondes. C'était tout à fait insupportable et il sentait qu'il allait craquer si ça continuait. Il n'osait même plus prendre sa douche par peur de se faire reluquer par le spectre.

La seule chose qui parvint à arracher un sourire à Oli fut quand Phil s'enfargea dans une de ses guirlandes et qu'il piqua un plongeon face la première au sol en grimaçant. C'était un fantôme, donc il était impossible qu'il se soit fait mal, mais... le brun y trouva une certaine satisfaction.

Le pire survint quand il essaya de dormir après sa nuit désastreuse d'hier. Philemon était décidé à l'empêcher de fermer l'œil. À peine eut-il franchi le seuil de sa chambre que le fantôme commença à sauter sur son lit comme un enfant surexcité après avoir dévoré quarante-et-une cannes à sucre de Noël. Oli écarquilla les yeux. Il pompait de plus en plus de colère.

— J'ai besoin de mon lit, dit-il froidement.

Phil cessa de sauter momentanément. Il le regarda avec une expression innocente.

— Moi aussi.

Et il recommença à sauter comme si le lit d'Oli était un trampoline. Le PDG serra les poings, décidé à ne pas s'en laisser imposer. D'un pas décidé, il marcha jusqu'à son lit et, ignorant les sauts de Phil, attrapa ses couvertures pour se glisser sous elles. Une fois allongé, il grimaça parce que son matelas n'arrêtait pas de bouger.

— Tu sais, lui dit Phil avec un sourire rempli de sous-entendus, tu es dans ton lit, je suis dans ton lit... il ne te reste qu'un mot à dire !

— Oui, c'est : ta gueule !

Phil se pinça les lèvres, perplexe.

— Ça fait deux.

Oli voulait hurler.

— Arrête de sauter, j'ai besoin de dormir.

— Dis-moi... tu n'as jamais remarqué qu'on dort beaucoup mieux après une bonne baise ?

Olivander avait l'impression d'être dans un mauvais rêve et qu'il allait finir par se réveiller d'une seconde à l'autre. Voyant qu'il n'arrivait pas à le convaincre, Phil disparut à l'intérieur de son lit et, d'un seul coup, le meuble se mit à léviter de quelques centimètres, puis à se secouer dans tous les sens. Oli agrippa le rebord de son matelas en criant.

— Arrête ça tout de suite !

C'était comme s'il était sur un manège dans un parc d'attractions au rabais. Il entendit le rire de Phil résonner dans la pièce et ça lui parut pire qu'un film d'horreur. D'un seul coup, son lit retomba au sol dans un grand fracas et le fantôme réapparut avec un grand sourire sur les lèvres.

— Oh, arrête, c'était marrant !

Oli avait le cœur qui battait la chamade.

— Laisse-moi dormir et je réfléchirai à ta proposition demain, tenta-t-il de marchander.

Phil prit à peine une seconde pour y réfléchir, puis il lui tira la langue :

— Je ne te crois pas !

Et le fantôme recommença à sauter sur son lit en poussant de grands éclats de rire. Oli gémit en essayant de se boucher les oreilles avec son oreiller. S'il pouvait toucher Phil, nul doute qu'il utiliserait ses fichues guirlandes de Noël pour l'attacher quelque part et l'empêcher de bouger.

Cela allait faire quarante-huit heures qu'Oli ne parvenait pas à fermer l'œil de la nuit.

Au matin, Phil s'allongea sur le ventre, la tête entre les mains. Il pencha la tête sur le côté en observant intensément Oli :

— Tu as vraiment une sale mine.

Le brun le fusilla du regard.

— À cause de qui tu penses ?!

Aux grands problèmes, les grands moyens : Oli décida que, ce soir, il ne rentrerait pas à l'appartement pour dormir parce qu'il ne pouvait tout simplement pas se permettre de perdre une autre nuit de sommeil ou ça allait le rendre complètement fou. En plus, il avait beau détester le temps des fêtes, c'était le *rush* de Noël au boulot et il était le patron, il devait montrer l'exemple. Il venait de licencier plusieurs employés, alors de quoi aurait-il l'air si ses yeux fermaient tout seuls pendant toute la journée et qu'il avait d'immenses cernes ?

Il sortit de son lit sans même avoir pu dormir trois minutes à cause de Phil et s'habilla directement malgré le regard du fantôme dans son dos.

— Tu ne prends pas ta douche ? demanda innocemment Philemon.

— Pas le temps.

Il savait bien qu'il ne pourrait pas passer toute la semaine sans prendre une douche, mais sauter un jour ne le tuerait pas. Il ne pouvait juste pas prendre sa douche tant que Phil était là.

— Tu te changes déjà devant moi, ce n'est pas grave si je te vois nu sous la douche...

Oli hésitait à changer son sous-vêtement à vrai dire... mais il se rendait bien compte que ça n'avait aucun sens. Il eut envie, pendant une seconde, de s'enfermer dans le garde-robe pour se changer, mais Phil pouvait aller n'importe où. En vérité, Oli n'était pas si pudique que ça. Quand il était jeune, il n'avait eu aucun problème à se changer dans les vestiaires avec tous les autres garçons. Là où la situation était différente avec Phil, c'est que ce dernier voulait le baiser et qu'il ne s'en cachait pas *du tout* ! Mais en repensant à ces années d'université, Olivander se requinqua un peu. De quoi avait-il l'air de se laisser autant marcher sur les pieds par une personne qui n'était même plus vivante ?

Allez, Oli, tu peux le faire, s'encouragea-t-il, il est mort, il ne peut rien te faire.

Après une bonne inspiration, il baissa son boxer et en attrapa un autre. Au même moment, Phil le siffla. Il l'ignora et enfila le sous-vêtement propre.

— Je te jure, tu as un beau cul et ce serait dommage de ne pas l'utiliser : tu ne t'es jamais dit ça ?

— Non, je ne me suis *jamais* dit ça !

Il récupéra ses affaires et, comme la veille, décida de prendre son café et de déjeuner au travail. Il s'était toujours demandé pourquoi, dans les films d'horreur, les familles ne déménageaient pas tout de suite après les premières manifestations surnaturelles. Maintenant, il comprenait que c'était beaucoup trop cher de faire un autre déménagement dans une si courte période. De plus, Phil n'avait pas été présent de tout le reste de l'année. Il n'avait qu'à être patient et, à défaut de trouver quelque chose pour le faire partir, il s'en irait de lui-même quand les fêtes de fin d'année toucheraient à leur fin. Il se louerait bien une chambre d'hôtel en attendant, mais c'était beaucoup trop dispendieux pour rien. Il fallait être con pour louer une chambre quand on avait déjà un appart à dix minutes du travail.

Il refusait cependant d'endurer Phil comme ça pour encore plusieurs jours et il n'avait pas dit son dernier mot. Croix de bois, croix de fer, Philemon irait en Enfer !

CE TEXTE RESTE LA PROPRIÉTÉ DE BLUE DANA.
NE PAS RÉUTILISER NI RECOPIER

TEXTE PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Chapitre 8.

Oli était à fleur de peau. Après avoir passé deux nuits sans dormir, la moindre petite chose était susceptible de le faire sortir de ses gonds. Ainsi, les cantiques de Noël des chanteurs de rue le rendirent encore plus énervé qu'à l'habitude. Et quand le gars déguisé en Père-Noël victorien s'approcha pour lui demander de l'argent, Oli crut qu'il allait lui exploser la gueule. La moindre mention du mot « Noël » le rendait complètement fou. Il fixa son interlocuteur avec une expression terrifiante et lui dit froidement :

— Je ne vous donnerai pas un seul sou, alors arrêter de m'enquiquiner avec vos chants de Noël et trouvez-vous un véritable emploi comme tout le monde plutôt que de faire chier les gens qui, *eux*, vont travailler !

Il était à deux doigts de frapper le chanteur, mais celui-ci prit peur et déguerpit en criant quelque chose comme :

— Ce mec est fou, complètement taré !

Quelques passants jetèrent des regards bizarres ou inquiets à Oli. Celui-ci se ressaisit, se rendant compte qu'il avait peut-être un peu exagéré en public et, après avoir regardé autour de lui, reprit sa marche vers son lieu de travail en se disant qu'il devait *vraiment* trouver le moyen de dormir cette nuit parce que ça ne pouvait plus continuer ainsi. Le manque de sommeil le rendait trop irascible. Enfin, même s'il avait été sec avec ce gars... au moins, il était content d'avoir dit ses quatre vérités à ce chanteur de rue qui n'arrêtait pas de lui quêter de l'argent chaque matin !

En arrivant au boulot, il remarqua tout de suite que l'ambiance était un peu tendue suite aux licenciements qui s'étaient opérés. Peu préoccupé, Oli secoua la tête et déposa sa mallette sur son bureau avant de passer à la machine à café. Il n'avait jamais autant consommé de caféine que dans les deux derniers jours.

— Bon matin, patron, le salua Jack en arrivant en même temps que lui à la cafetière.

Le vice-PDG se servit sa boisson chaude, puis en attendant de pouvoir récupérer sa tasse, il observa un peu plus en détail Oli :

— Est-ce que vous allez bien, monsieur ? Vous n'avez pas l'air d'avoir beaucoup dormi... (il baissa la voix et ajouta :) les gens du bureau vont se poser des questions...

Avec les nerfs toujours aussi à vif, Olivander s'emporta immédiatement, les doigts crispés sur sa tasse de café :

— Eh bien, qu'ils s'en posent ! Ils vont bien comprendre que je suis le seul à bosser comme un malade ici au point où je n'en dors même plus la nuit !

Il n'en pouvait plus que de ne pas dormir et Jack ne faisait que remuer le couteau dans la plaie. L'employé, surpris par son élan de colère soudain, se recula de quelques pas et s'excusa avant de tourner les talons en lui disant qu'il repasserait le voir dans son bureau plus tard.

Oli s'enferma dans ledit bureau et alluma son ordinateur pour travailler. Même avec le café, c'était de plus en plus difficile de garder les yeux ouverts. Il se prit la tête entre les mains en poussant un gémissement. S'il était habituellement économe sur le café, aujourd'hui, il hésita à peine avant de se faire une deuxième tasse. Il songea même à aller acheter une boisson énergisante sur la pause de midi. Il n'avait jamais eu de problèmes de sommeil auparavant, mais, à présent, il comprenait mieux les personnes qui souffraient s'insomnies répétées. Il était également persuadé qu'il ne voulait plus *jamais* avoir du mal à s'endormir le soir. C'était une véritable plaie. Il avait envie de fermer les yeux... juste quelques secondes, mais il savait que s'il cédait à cette tentation, il courait le risque de s'endormir à tout moment.

Plus tard, Jack revint le voir comme il le lui avait promis le matin et Oli fut ravi – pour une fois – de cette interruption dans son travail, car discuter avec son bras droit lui permettait de se tenir un peu plus facilement éveillé.

Jack tenta de lui parler une fois de plus des fameuses primes de Noël que les employés n'ayant pas été licenciés réclamaient toujours. À peine eut-il commencé à plaider sa cause qu'Oli l'interrompit :

— J'ai déjà dit non, il me semble : est-ce qu'on n'a pas autre chose de plus important dont nous devons discuter ?

Il était trop fatigué pour se battre au sujet des bonus. Jack parut le comprendre et il n'insista pas même si quelque chose faisait dire à Oli que son interlocuteur n'avait pas dit son dernier mot et qu'il prévoyait de revenir à la charge une autre fois. Ils discutèrent un peu des changements qu'ils opéreraient après le temps des fêtes, puis des derniers contrats à honorer, de leur *deadline*. Oli savait que la loi l'obligeait – bien à contrecœur – à donner au moins un jour férié à ses employés pour Noël et pour le Nouvel An, alors il s'arrangea pour que les contrats puissent être terminés juste avant que tout le monde ne parte en congé.

Lorsque Jack quitta son bureau, Oli crut qu'il allait s'effondrer de sommeil sur son clavier. Il se servit le troisième café de la journée et tint le coup jusqu'à la fin de la journée. Il dit à tout le monde qu'il ferait des heures supplémentaires (ce qui ne surprit personne) et quand tous les employés eurent quitté, il soupira de soulagement et abaissa le dossier de sa chaise pour pouvoir *enfin* fermer un peu les yeux.

Cette nuit, il ne rentrerait pas à la maison. C'était son plan pour gagner les précieuses heures de sommeil qui lui manquaient depuis deux jours. S'il ne se faisait pas prendre (il avait même pris des vêtements de rechange avec lui ce matin), l'idée était

excellente. Quand il serait en forme, il retournerait affronter le fantôme qui hantait son appartement en mode *Ghostbuster*.

Chapitre 9.

— Vous avez dormi au bureau !

Oli se réveilla en sursaut, manquant de près de tomber de sa chaise à roulettes. Pris en flagrant délit, il paniqua le temps de quelques secondes, bataillant pour remettre le dossier droit. Une fois redressé, il passa rapidement la main dans ses cheveux désordonnés pour fixer Jack.

— Qu'est-ce vous fichez ici à cette heure ?

Il était persuadé d'avoir mis un cadran sur son téléphone qui devait sonner un peu avant que les premiers employés entrent au boulot pour éviter de se faire surprendre.

— Je suis venu un peu plus tôt, me disant que je prendrais de l'avance sur le travail avant Noël pour pouvoir partir un peu plus tôt le vingt-quatre, car je dois passer le réveillon chez les parents de ma femme, mais parlons plutôt de vous : vous avez dormi ici, non ? Vous portez les mêmes vêtements qu'hier ! Vous savez que c'est interdit pourtant. Vous n'auriez pas hésité à mettre à la porte un employé s'il avait fait la même chose ! « C'est un lieu de travail, ici, pas un camping ! » Je suis sûr de vous avoir déjà entendu dire quelque chose comme ça.

Olivander se sentit incroyablement mal et énervé envers lui-même. Il savait bien que c'était interdit, il le savait bien mieux que quiconque, mais... bon sang ! S'il était rentré chez lui, il aurait passé sans aucun doute une énième nuit blanche.

— Je... je n'ai même pas réalisé que je m'étais endormi, tenta-t-il de dire pour se défendre, je suis resté pour faire de l'*overtime* et j'étais tellement épuisé que j'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte.

Jack n'avait pas l'air d'avaler ses conneries.

— Ce n'est pas une excuse. « Les bureaux ne sont pas un hôtel », vous auriez dit exactement ça ou quelque chose du même genre. C'est peut-être difficile en ce moment chez vous, mais ça ne se fait pas.

Le PDG se gratta l'arrière du crâne en grimaçant. Il ne voyait pas trop comment se sortir de cette situation peu flatteuse jusqu'à ce que Jack ne rajoute :

— Faisons un marché, patron : je ne dirai rien à propos de votre aventure nocturne aux autres si vous me laissez venir plaider la cause des employés par rapport aux primes de Noël chez vous ce soir après le travail. On prendra une bière.

Oli détestait recevoir des gens chez lui, mais il haïssait encore plus que sa réputation intouchable de patron puisse être éraflée d'une façon ou d'une autre. Il avait toujours été irréprochable et sévère avec les employés, alors si une pareille histoire se mettait à circuler

au boulot... il ne donnait pas cher de sa crédibilité. Il serra les poings sous son bureau. Le marché de Jack ne lui faisait vraiment pas plaisir, mais... avait-il le choix ?

— C'est d'accord, finit-il par accepter à contrecœur, mais ce sera rapide, je prévois de me coucher tôt. J'ai mal dormi et j'ai du sommeil à rattraper.

C'était un mensonge. La vérité était qu'il n'avait pas aussi bien dormi qu'au bureau depuis déjà deux jours ! Bien sûr, il aurait été mille fois mieux dans son lit plutôt que sur son fauteuil, mais au moins... il n'y avait pas Phil pour lui casser les couilles et lui faire faire des insomnies.

— Je vais passer vers dix-neuf heures, l'informa Jack, et j'amènerai à boire.

Oli griffonna son adresse sur un bout de papier et le tendit à son vice-PDG. C'était la première fois que celui-ci viendrait chez lui-même s'ils travaillaient ensemble depuis quelques années. Ils auraient pu aller au restaurant, mais Jack savait qu'Olivander avait horreur de ça. C'était la seule raison pour laquelle il s'était plutôt invité chez son patron plutôt que de l'enjoindre à le suivre dans un bar tranquille. S'il voulait négocier des bonus de Noël, il fallait qu'Oli soit dans un environnement où il était à l'aise.

Lorsque Jack quitta le bureau d'Olivander, celui-ci eut un flash. Il n'y avait pas pensé, mais soudain, il se disait qu'il avait accepté que son bras droit vienne chez lui ce soir, sauf que Philemon était toujours là. Il se mit à paniquer intérieurement. Qu'est-ce que Phil ferait en voyant Jack ? Est-ce qu'il était même le seul à pouvoir voir Phil ou est-ce que Jack ferait une crise cardiaque en voyant le fantôme ? De plus, le spectre serait peut-être fâché qu'il ne soit pas rentré dormir à la maison la nuit dernière... Oli aurait voulu rappeler Jack et lui dire qu'il acceptait d'aller dans un bar plutôt, que ce serait un environnement plus professionnel en plus d'être un territoire neutre, mais c'était déjà trop tard. Puis, en réalité, il n'avait aucune envie d'aller dans un bar pour payer sa bière le triple de ce qu'elle valait vraiment quand il l'achetait à l'épicerie.

C'était chez lui, son appartement qu'il avait payé avec son argent, avec toutes ses affaires et, pourtant, à cause de Phil, il avait peur d'y retourner... il avait la peur de ne pas dormir et la peur d'être harcelé par un spectre revenu d'outre-tombe, mais au-delà de ça, il était surtout inquiet de découvrir dans quel état devait être l'appartement.

Son instinct ne le trompa pas, car lorsqu'il retourna chez lui à la fin de la journée non sans que Jack ne lui rappelle leur entente avant de partir, il resta figé dans le cadre de la porte de son appartement, la bouche grande ouverte. Comment... allait-il pouvoir expliquer cela à Jack ou... faire *disparaître* tout cela avant que Jack arrive ?

— Philemon ! hurla-t-il.